

# **QUELQUES QUESTIONS PRAGMATISTES QUI TRAVERSENT « GARBAGE AND DEMOCRACY » DE LOUISE KNIGHT**

BARBARA J. LOWE

Cet essai, écrit à la demande de *Pragmata*, est une relecture féministe-pragmatiste de l'article de Louise W. Knight « Ordure et démocratie ». Il fait apparaître la matrice pragmatiste de sa conception de sa théorisation éthique, en éclairant ses idées directrices et en mettant en évidence les relations entre celles-ci et le récit historique de la mobilisation collective pour le nettoyage des rues de Chicago dans les années 1890. Knight rend compte la conception de l'enquête de Jane Addams, centrée sur des problèmes (*problem-centered*), ancrée dans des lieux déterminés (*place-based*), appliquée à des situations de vie. Addams cultive une compréhension empathique ou sympathique des personnes directement affectées par le problème pour éclairer la recherche et l'action. Elle croit dans la possibilité du changement par étapes graduelles, chaque étape déterminant la suivante, avec une dynamique de codétermination des moyens et des fins, sans prédétermination des objectifs. Elle insiste sur une conception relationnelle du soi (*relational self*), qui se traduit dans le développement d'une éthique sociale, ce qui va de pair avec la nécessité d'une proximité (*propinquity*) avec les personnes concernées pour mettre en œuvre un véritable changement social. Cette pratique de la démocratie participative d'Addams est couplée, par Lowe, à l'analyse par Knight de la mobilisation pour le ramassage des ordures. Elle permet de mieux comprendre la promesse et le défi d'une approche pragmatiste qui cherche à régler des problèmes sociaux aujourd'hui.

MOTS-CLEFS: PRAGMATISME; PRAGMATISME FÉMINISTE; FÉMINISME PRAGMATISTE; PROBLÈMES SOCIAUX; COMPRÉHENSION SYMPATHIQUE; CHANGEMENT SOCIAL.

\* Barbara J. Lowe est Professeure-associée au département de philosophie de St. John Fisher College (SJFC) à Rochester, New York [blowe@sjfc.edu].

**L**e pragmatisme philosophique peut être lu comme une philosophie progressiste de réforme sociale<sup>1</sup>. Jane Addams (1860-1935) a théorisé et pratiqué ce pragmatisme en tant que militante sociale, organisatrice communautaire et cofondatrice de la Hull House à Chicago. «Garbage and Democracy», un essai écrit par Louise Knight (2006/2021), présente les efforts de différents leaders communautaires, dont Jane Addams, pour résoudre le problème des ordures à Chicago à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Knight, en tant que biographe de Jane Addams (Knight, 2005 et 2010) et historienne indépendante, connaît bien les défis auxquels étaient confrontés les leaders communautaires de Chicago à l'ère progressiste. Elle-même a souvent mis en évidence la proximité d'Addams et de Dewey – mais aussi leurs divergences sur la question de la guerre (Knight, 2014) – et elle a souligné la parenté de la vision des choses d'Addams avec celle des pragmatistes de Chicago. Dans l'introduction qui suit, je propose une vue d'ensemble de l'approche pragmatiste d'Addams, en soulignant les idées directrices qui sous-tendent cette perspective et en indiquant les liens qui existaient entre ces idées et le travail des leaders communautaires, tels que Knight les présente dans son essai. Cette introduction se donne pour objectif de clarifier la manière dont «Garbage and Democracy» illustre les promesses et les défis d'une approche pragmatiste pour réaliser un changement social dans une communauté.

L'œuvre d'Addams, d'une extrême densité, n'est pas réductible à cette dimension philosophique. «Il serait superficiel de s'en tenir à dire qu'elle a été la cofondatrice de Hull House à Chicago, l'un des premiers *settlements* aux États-Unis. Elle a été une pionnière dans les domaines du travail social et de la sociologie, elle a participé à la création du premier syndicat de femmes à l'échelle nationale, elle a été l'une des premières organisatrices itinérantes de mouvements *grass-roots*, elle a été l'une des leaders du mouvement pour le suffrage et une leader internationale des mouvements pour la paix et les droits des femmes, et enfin, elle a été la première Américaine à recevoir le Prix Nobel de la paix<sup>2</sup>.» Mais elle est à présent reconnue comme une philosophe sociale de plein droit et l'une des intellectuelles de

ce que Charlene H. Seigfried (1996 : 44) a appelé le « pragmatisme de Chicago ». L'essai de Knight, qui détaille les stratégies auxquelles ont eu recours les organisateurs communautaires, dont Jane Addams, pour résoudre le problème urgent des ordures dans la 19<sup>e</sup> circonscription (et de là, dans tout Chicago), au tournant du siècle, illustre implicitement les idées directrices de ce pragmatisme de Chicago. On peut citer cinq d'entre elles, que nous développerons dans la suite de l'article, paragraphe par paragraphe :

- une approche de l'enquête centrée sur des problèmes (Dewey, 1910)<sup>3</sup> et ancrée dans des lieux, appliquée aux faits comme aux normes (Mead, 1899/2020 ; Dewey, 1927/2010 et 1938/1967) – avec la réserve d'Addams (1910) qui refuse de comparer les situations de vie et d'enquête des citoyens à des laboratoires scientifiques ;
- une insistance sur une conception sociale du soi (*social self*), qui se traduit dans le développement d'une « éthique sociale » (Addams, 1902/2002 ; Dewey & Tufts, 1932/2021), ce qui va de pair avec la nécessité d'une proximité (*propinquity*) avec les personnes concernées pour opérer un véritable changement social ;
- une pratique de la démocratie participative qui permette d'identifier, de comprendre et de traiter les problèmes de façon appropriée, en particulier ceux qui paraissent à première vue insolubles ou inextricables (*wicked, untractable*) (Lake, 2014) tel que celui des ordures dans un pays nouvellement industrialisé ;
- la nécessité de cultiver une compréhension empathique ou sympathique (Addams, 1902/2002) pour éclairer la recherche et l'action, ce qui va de pair avec une forme de bienveillance et de camaraderie dans la coopération et la communication avec les personnes directement affectées par le problème ;
- une croyance dans la possibilité du changement par étapes graduées, chaque étape déterminant la suivante, avec une dynamique

de codétermination des moyens et des fins – et non pas de prédétermination des objectifs – qui ouvre les canaux le long desquels le progrès peut trouver son chemin.

William James (1904) sera le premier à saluer l'existence d'une « école de pensée », que l'on a depuis fixée comme une « école de pragmatisme de Chicago » (Shook, 2000). Celle-ci était familière, à la fin des années 1890, aux activistes sociaux et aux organisateurs communautaires de Chicago. De fait, Jane Addams a participé activement au développement de cette perspective pragmatiste, qui continue de nous guider aujourd'hui, à travers ses liens forts avec Dewey, Mead ou Tufts ; et avec les femmes de Hull House, elles ont développé une espèce de « pragmatisme féministe », tout à fait originale. Il n'est donc pas surprenant qu'un engagement envers ces idées directrices se retrouve dans le récit de Knight sur la façon dont Ada Street, Florence Kelley, Jane Addams et Harriet A. Shinn se sont emparées du problème des ordures. Afin de montrer ces liens, je commencerai par une brève explicitation de chacune des idées directrices et, dans chaque cas, je montrerai comment elle est appliquée et comment elle se manifeste (*applied to/revealed in*) dans l'essai de Knight. Je terminerai en abordant les implications qui découlent de cette analyse, en particulier sur la puissance de progrès du pragmatisme et sur ses limites.

## **1. OÙ EST DÉVELOPPÉE UNE APPROCHE DE L'ENQUÊTE CENTRÉE SUR UN PROBLÈME ET ANCRÉE DANS UN LIEU**

La démarche pragmatiste part d'un problème communautaire spécifique, formule des hypothèses de travail pour tenter de lui donner une explication et une solution, les teste, puis les révise ou les abandonne en fonction des conséquences que ces hypothèses vont produire dans la situation communautaire. Conformément à la tradition pragmatiste, y compris ses proches associés et amis John Dewey et George Herbert Mead<sup>4</sup>, Jane Addams a adopté cette approche et en a fait une conduite de vie. Pour Addams, le processus de recherche est

déclenché par ce qu'elle appelle souvent des « perplexités ». Selon elle, toutes les perplexités sont situées, ancrées dans des situations particulières. Lorsqu'une personne fait l'expérience de la perplexité, sa compréhension du monde, ses croyances et ses habitudes sont déverrouillées (*ajar*) et ne correspondent plus à la situation actuelle. Ces moments peuvent nous inciter à modifier notre vision du monde. Les perplexités nous motivent à examiner de plus près la situation qui nous laisse perplexe. Elles nous poussent à nous arrêter et à réfléchir, ce qui peut nous amener à localiser d'éventuels problèmes. Un examen plus approfondi peut révéler un problème qui requiert une enquête. L'expérience de la perplexité se transforme alors en connaissance d'un problème à définir et à résoudre, et elle nous offre en parallèle une occasion de « modifier nos attitudes » (Addams, 1892 : 54), ce qui est rendu possible si nous nous engageons avec les autres dans l'action tout en nous efforçant de les comprendre à partir de leur propre perspective.

Cette approche, fondée sur une méthode analogue à celle des « hypothèses de travail dans la réforme sociale » (Mead, 1899/2020), est axée sur la définition et la résolution de problèmes, afin de dissiper des perplexités éprouvées. Elle caractérise la méthode des *settlements* adoptée par Addams à Hull House et elle est manifeste dans la manière dont elle et les autres personnes mentionnées dans l'essai de Knight se sont occupées du problème spécifique des ordures dans la ville. Cette approche offre l'occasion à des individus, « si éloignés soient-ils dans les circonstances extérieures [...] de se rencontrer en tant qu'individus sous un toit amical, d'ouvrir leur esprit à chacun » et de voir leurs « théories de classe insensiblement modifiées par l'attrition bienveillante (*kindly attrition*) d'une connaissance personnelle » (Addams, 1892 : 54). Pour assurer « le progrès de l'humanité », affirme Addams, nous devons « partir des expériences quotidiennes » et les corriger en fonction des interactions que nous avons avec les personnes concernées par un problème ; c'est depuis ces expériences que nous devons former et tester des hypothèses, les mettre à l'épreuve et en tirer des conséquences ; ce sont elles que nous devons incorporer

pour comprendre la perspective des autres et pour déterminer avec eux les actions à engager (1902/2002:79). Cette approche d'expérimentation progressiste n'est autre que la méthode pragmatiste. Addams l'adopte dans « Une fonction du *social settlement* » (1899/2021)<sup>5</sup>. Elle y préconise une expérimentation orientée vers le développement d'une sorte d'intelligence collective. Plutôt que de chercher à opérer des changements ou à tester des solutions à distance, Addams insiste pour être sur le terrain et s'engage personnellement dans le processus d'invention et d'évaluation de solutions possibles au problème, en commun avec les habitants du quartier. Pour cette raison, le type de connaissances mises au point dans les *settlements* n'était pas de type académique. Il s'agissait plutôt de connaissances pratiques, axées sur la résolution de problèmes, produites par le biais d'expériences partagées, d'enquêtes et d'expérimentations coopératives avec les «voisins».

### **COMMENT CETTE VUE S'APPLIQUE ET SE MANIFESTE DANS « GARBAGE AND DEMOCRACY »**

Dans son essai, Louise Knight montre comment les dirigeants communautaires ont utilisé cette approche scientifique pour résoudre le problème des ordures à Chicago. Comme elle l'explique, en 1892, les ruelles des quartiers aisés comme des quartiers en difficulté de Chicago débordaient de déchets. Ils étaient impraticables et insalubres. C'était un véritable défi, non seulement parce que les habitants ne prenaient pas soin de leurs ordures, mais aussi parce qu'il fallait leur faire respecter la loi – ce que ni les agents de la ville, ni les représentants élus de la circonscription ne faisaient. En outre, les infrastructures étaient défaillantes et vétustes. À cela s'ajoutait la corruption, les *aldermen* n'abordant la question des ordures que si la chose leur était profitable financièrement ou politiquement. Knight met en lumière tous ces problèmes dans son essai et, grâce à son analyse, nous pouvons voir comment les organisatrices de la communauté – outre Jane Addams, Ada Sweet, une femme d'affaires qui était auparavant journaliste au *Chicago Tribune*, Florence Kelley,

une travailleuse et résidente de Hull House, et Harriet A. Shinn, résidente de la prospère 4<sup>e</sup> circonscription et secrétaire adjointe de la Fédération civique – ont toutes adopté une approche focalisée sur le problème urgent des ordures tel qu'il se posait, littéralement, dans leur propre cour et ruelle arrière. Ce problème urgent a servi de motivation pour leur travail, et leur expérience en la matière a inspiré les propositions avancées.

L'analyse de Knight nous aide à comprendre, comme les leaders communautaires qu'elle présente en étaient également convaincus, que la recherche scientifique est un processus collectif, et que les réformateurs ont conçu des moyens de travailler collectivement, en s'appuyant sur les opérations et les résultats de chacun, en tirant parti des idées et des défis de tous les autres, à mesure qu'ils révisaient et proposaient de nouvelles voies. Il s'agit d'un processus de perfectionnement progressif, impliquant une chaîne d'enquêtes dont chacune s'appuie sur les leçons tirées des efforts précédents. Aucune initiative visant à résoudre le problème des ordures n'a réussi en soi. Les organisateurs communautaires ont appris les uns des autres, en s'appuyant sur les mises à l'épreuve des hypothèses précédemment testées, en les adaptant si nécessaire. Les progrès ont été irréguliers et non linéaires, mais ils ont néanmoins eu lieu.

Par exemple, le compte rendu de Knight sur les divers efforts, distincts quoique interconnectés, visant à résoudre le problème des ordures, commence avec Sweet qui mobilise les femmes pour cette cause. Bien qu'il s'agisse d'une excellente approche en termes d'adoption de la démocratie participative (voir ci-dessous), Sweet elle-même en est venue à constater les limites de cette approche, en particulier dues à l'absence d'inclusion des hommes. Dans cet esprit, Addams, à la suite de Sweet, a cherché à impliquer non seulement les femmes, mais aussi les hommes, en rassemblant un groupe plus inclusif qui investisse le problème en impliquant les résidents, plutôt que par l'approche *top-down* de Sweet. Shinn s'est appuyée à la fois sur Sweet et Addams. Shinn, comme Addams, insiste sur la nécessité d'éduquer sur

les effets néfastes sur la santé de conditions de vie insalubres. De plus, Shinn, tout comme Sweet, met l'accent sur l'information et l'éducation des femmes, et plus particulièrement sur celles du quartier aisné de la 4<sup>e</sup> circonscription. Elle les amène à voir que le problème des ordures et de l'assainissement concerne également leur arrière-cour et non pas les seuls quartiers déshérités. Il s'agit donc d'un problème partagé par tous. Collectivement, Sweet, Addams et Shinn ont fait progresser la question des ordures en s'inspirant de ceux et celles qui les avaient précédées.

Ce que nous voyons, à chaque extension et modification de l'approche du problème des déchets, ce n'est pas seulement une approche centrée sur le problème et ancrée dans un lieu, mais une façon pour ces activistes d'aborder le problème comme un processus scientifique : nommer le problème, chercher des hypothèses et les mettre en œuvre dans des solutions, évaluer les conséquences en termes d'amélioration, réviser, abandonner ou amplifier l'approche si nécessaire. Ainsi, plutôt que de considérer que leur travail était terminé, ces organisateurs communautaires ont vu leur échec comme une nouvelle occasion de s'attaquer au problème en cours, en se mettant en relation avec ceux qui avaient travaillé sur le problème auparavant, si nécessaire. En d'autres termes, ces organisateurs communautaires ont réagi en adoptant « l'attitude du scientifique », en commençant par la formulation d'une hypothèse de travail, en examinant la façon dont la compréhension d'un problème s'éclaircit et se transforme à l'épreuve de cette hypothèse, et en révisant à la fois les façons d'appréhender ce problème et les solutions qu'il est possible de lui apporter à mesure que progresse sa compréhension (Mead, 1899/2020)<sup>6</sup>.

## **2. OÙ L'ACCENT EST MIS SUR UNE CONCEPTION SOCIALE DU SOI ET DE L'ÉTHIQUE ET SUR LA NÉCESSITÉ DE LA PROXIMITÉ POUR ACCOMPLIR UN CHANGEMENT SOCIAL POSITIF**

Le pragmatisme d'Addams, comme de Mead ou de Dewey, embrasse une conception sociale du soi. Le soi comme un être nécessairement social qui naît, existe, croît, s'exprime et s'épanouit dans des relations de co-constitution avec d'autres soi, avec l'environnement et avec le contexte local dans lequel il se trouve. Nous devenons ce que nous sommes et les communautés deviennent ce qu'elles sont, pour le meilleur ou pour le pire, dans le *back-and-forth* de transactions itératives. Comme le formule Addams, « aucun de nous ne peut se tenir à l'écart : nos pieds sont embourbés dans le même sol et nos poumons respirent le même air » (1902/2002 : 112). Pour cette raison, « toutes les parties de la communauté sont liées entre elles dans un [même] développement éthique » (*ibid.* : 115, 117). En raison de ces liens inhérents, un code d'éthique individualiste est insuffisant pour être capable de percevoir pleinement l'existence d'un problème. Addams note : « [u]ne grande partie de notre désajustement éthique dans les affaires sociales provient du fait que nous agissons selon un code d'éthique adapté aux relations individuelles, mais inadapté aux relations sociales élargies auxquelles il ne s'applique que de manière bancale. De surcroît, en plus des tensions et des difficultés qui en résultent, [ce code d'éthique conduit à] un manque de perception véridique de ce que la situation exige. » (*Ibid.* : 98).

### **COMMENT CETTE VUE S'APPLIQUE ET SE MANIFESTE DANS « GARBAGE AND DEMOCRACY »**

Il existe de nombreuses façons dont l'essai de Knight révèle implicitement une conception sociale du soi et de l'éthique et la nécessité de proximité pour accomplir un changement social. Une excellente illustration de cette conception est cependant liée à la prémissse

sous-jacente de la section que Knight a intitulée « L'individu modèle ». Knight relate l'approche d'Addams, qui cherche à modeler ce à quoi peut et doit ressembler un excellent service à la communauté afin de « transformer une communauté, une personne à la fois » (Knight, 2006 : 20). Cette approche, adoptée par Addams et décrite en détail par Knight, entraîne des changements par la « force de l'exemple ». Elle était « au cœur de la méthode des *settlements* » et, plus précisément, de la méthode de Jane Addams en tant que leader communautaire de la 19<sup>e</sup> circonscription de Chicago (*ibid.* : 21). Addams a été nommée inspectrice sanitaire et a entrepris de faire voir comment les fonctionnaires devraient remplir leurs fonctions de manière éthique. Elle a « montré aux résidents des autres quartiers ce qu'un entrepreneur responsable, sous contrat public, devrait faire » et elle a « démontré [au gouvernement municipal] la norme à laquelle il devrait soumettre ses entreprises sous-traitantes dans chaque quartier » (*ibid.*).

Cette méthode fonctionne parce qu'elle prend sa source dans les liens sociaux que nous entretenons les uns avec les autres au sein de communautés et dans les actions réciproques que les communautés peuvent avoir les unes sur les autres. En introduisant une nouvelle conception et un nouveau modèle de ce que pourrait être un travailleur communautaire dans l'expérience de son quartier, et pour que cette expérience inédite soit visible depuis les autres quartiers et pour les représentants de la ville, Addams a pu modifier les hypothèses et les attentes de ce qui paraissait possible et de ce que l'on aurait légitimement pu attendre de chacun. Pour ce faire, elle ne s'est pas contentée de pontifier et de prêcher du haut d'une stérile position d'autorité, mais elle s'est plutôt plongée au cœur de la vie commune (*on the thronged and common road*), là où l'on faisait l'expérience des problèmes à régler.

L'accent toujours plus fort mis sur la nature sociale du soi est également évident dans les sous-titres que Knight utilise dans son essai. Dans la première étape, « les femmes ont pris les choses en main » alors que dans la deuxième étape, « les hommes et les femmes coopè-

rent dans l'action civique ». Sweet a reconnu que les efforts de la première étape ont échoué en partie parce que les hommes n'étaient pas inclus et, comme Florence Kelley l'a noté à l'époque (Knight, *supra*: 294), parce que la stratégie de Sweet, un « modèle *top-down* », supposait un niveau d'alphabétisation et un désir de participation que les autres membres de la communauté ne partageaient pas. En raison de sa proximité à cette communauté, en tant que résidente à Hull House, d'où elle avait directement accès aux problèmes de ses voisins, de première main, Kelley a pu développer une « stratégie *bottom-up* ». Elle a commencé par s'attaquer aux compétences limitées en matière d'alphabétisation des nombreux voisins en offrant son aide pour remplir les formulaires, ce qui a permis de renforcer l'engagement démocratique et l'investissement communautaire. Ces efforts ont été augmentés et étendus au cours de la deuxième étape, au cours de laquelle Addams a ajouté l'élément susmentionné de modélisation du leadership tout en faisant des efforts supplémentaires pour écouter les membres de la communauté et s'engager directement avec eux. Cette stratégie a eu pour résultat important d'accroître la démocratie participative.

### **3. OÙ SONT MIS EN AVANT LES BIENFAITS DE LA DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE POUR COMPRENDRE ET TRAITER LES PROBLÈMES DE MANIÈRE ADÉQUATE**

Cette conception sociale des êtres humains va de pair avec une prise de conscience de « l'interdépendance de toutes les personnes dans les sociétés, du local au global, et de la nécessité de la coopération et de la responsabilité mutuelle si les êtres humains doivent réaliser leur potentiel » (Addams, 1902/2002, introduction de Seigfried : xi). Cette prise de conscience a pour implication l'idée pragmatiste de la démocratie participative. Avec la démocratie participative, l'accent est mis sur ce que Addams appelle « l'esprit démocratique » (1902/2002: 7), selon lequel tous les êtres humains sont égaux et ont droit à une voix égale dans les prises de décisions qui affectent leurs vies.

La démocratie participative exige davantage que la démocratie représentative, comprise comme un système de gouvernement fondé sur l'élection (« une personne, une voix »). Elle est, comme l'a décrite John Dewey, un « mode de vie » (*way of life*)<sup>7</sup>. Avec la démocratie comme « mode de vie », la réalisation de l'égalité de tous les êtres humains passe par le développement de l'expérience personnelle en compagnie de personnes différentes de soi, par l'attention à et l'écoute d'une pluralité de voix. C'est à travers la diversité des expériences que se développe la compréhension empathique. Cette dernière est au fondement de la démocratie, même si elle n'est pas suffisante pour la réaliser. En fait, la démocratie en tant que « mode de vie » est un idéal vers lequel nous devons constamment tendre, tout en sachant qu'elle ne sera jamais parfaitement réalisée. Ce « mode de vie », tout en étant un idéal, est un présupposé nécessaire de tout ce qui fait l'éthique sociale et la participation civique. Sans lui, il n'y a pas de discussion possible. C'est grâce à lui que nous pouvons suivre le cours des arguments des uns et des autres, afin d'apprendre et de mettre nos expériences en commun, de valider des faits et de nous entendre sur des valeurs.

## **COMMENT CETTE VUE S'APPLIQUE ET SE MANIFESTE DANS « GARBAGE AND DEMOCRACY »**

L'accent mis sur la démocratie participative pour résoudre au mieux des problèmes est clairement mis en évidence dans l'essai de Knight, et ce de plusieurs manières. Knight elle-même met souvent l'accent dans son récit sur la façon dont la question des ordures a été abordée par les divers organisateurs communautaires. Il est peut-être plus exact de dire que l'essai de Knight offre divers exemples de leaders communautaires qui s'efforcent d'instaurer une démocratie participative, mais qui constatent que leurs efforts pour atteindre cet idéal tournent court. Néanmoins, il convient de noter que chaque organisateur communautaire présenté dans l'essai de Knight (par exemple Sweet, Addams et Shill) a travaillé à l'amélioration du processus démocratique tel qu'il le concevait et, sans doute, à chaque étape,

s'est rapproché d'une condition plus durable de la démocratie comme mode de vie.

En fait, un aspect important du travail que Knight met en lumière concerne la corruption, l'affaiblissement de la démocratie qu'elle engendre, et les façons dont les dirigeants ont cherché à injecter une meilleure représentation et de meilleures pratiques démocratiques en cours de route. Elle met en évidence les problèmes de représentation partielle (par exemple quand les femmes n'ont pas le droit de vote et que les hommes ne sont pas impliqués dans la première génération d'organisations communautaires) et de représentation corrompue (par exemple lorsque les *aldermen* n'agissaient que dans le sens de leurs intérêts politiques à titre personnel), ainsi que les barrières socio-psychologiques auxquelles se heurtent les membres de la communauté désireux de s'engager pleinement (par exemple, les femmes sont paralysées par leur déférence envers leur conjoint, et les immigrants, se sentant en situation précaire, sont réticents à s'engager). C'est pourquoi, comme elle le souligne dans la partie « L'individu modèle », Addams choisit de donner l'exemple d'un comportement approprié de femme d'État plutôt qu'elle n'essaie de l'imposer.

Addams recourt à la « force de l'exemple » pour montrer aux membres de la communauté le type de leadership qu'ils sont en droit d'attendre de leurs dirigeants (proximité, méthode centrée sur la résolution de problèmes, compréhension empathique et progrès graduel). Un leader doit assumer la responsabilité de représenter les besoins et les souhaits de la communauté, une compréhension qui ne peut être obtenue qu'en s'engageant auprès d'elle, en s'immergeant en elle. Parce qu'Addams vit dans le quartier et qu'elle se fait un devoir d'accompagner les tombereaux des éboueurs dans leurs déplacements, elle est mieux à même de connaître, de première main, les problèmes tels qu'ils sont vécus par les membres de la communauté dont elle est également résidente. Elle est donc mieux placée que qui-conque pour comprendre les problèmes, partager les expériences de ses voisins et défendre les intérêts qu'ils ont en commun.

## **4. OÙ LA CULTURE DE LA COMPRÉHENSION EMPATHIQUE ET LE RESPECT DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE INFORMENT L'ENQUÊTE ET L'ACTION**

Cette approche centrée sur les problèmes, nourrie d'enquêtes sociales, attentive à la nature sociale du soi, plaidant pour les bienfaits de la proximité dans l'action et pour la pratique de la démocratie comme mode de vie, appelle une conception de la « compréhension empathique ». Addams parle de la nécessité de l'empathie de différentes manières. Certaines fois, elle parle d'empathie en tenant le discours de l'imagination, d'autres fois, elle recourt à la terminologie de son époque, celle de la « sympathie » ou de la « compréhension sympathique ».

La compréhension empathique est nécessaire pour mettre en œuvre la démocratie participative et pour permettre la croissance et la maturation durables des personnes et des communautés auxquelles elles sont liées. Elle est nécessaire non seulement pour que nous laissions chaque point de vue s'exprimer, mais aussi pour que nous soyons capables d'imaginer et, en un sens, de ressentir ce que c'est que de prendre le point de vue de l'autre. C'est dans la mesure où nous avons cette capacité que nous pouvons matérialiser, plus pleinement et plus profondément, la démocratie participative. Addams soutient ce point de vue lorsqu'elle affirme qu'« une grande partie de l'insensibilité et de la dureté du monde est due au manque d'imagination qui empêche de prendre conscience des expériences des autres » (1902/2002: 8). Elle soutient également que nous avons une obligation morale « dans le choix de nos expériences, du fait que le résultat de ces expériences doit en fin de compte déterminer notre compréhension de la vie » (*ibid.*). Comme le montre cette analyse, les différentes idées directrices exposées ici sont liées les unes avec les autres : l'empathie est liée à la capacité et à la nécessité d'aborder l'enquête centrée sur des problèmes tout en permettant à cette enquête d'être informée et révisée par la compréhension accrue qu'offre la

culture de l'empathie. C'est autant une affaire de connaissance que de morale, nous dit Addams. Il est indispensable « de connaître la vie de nos contemporains, non seulement pour croire en leur intégrité, ce qui n'est après tout que le tout premier pas de la moralité sociale, mais pour atteindre une quelconque intégrité mentale ou morale pour nous-mêmes ou un tel espoir pour la société » (*ibid.* : 79). Nos efforts, y compris ceux qui sont inspirés par l'éthique, ne sont couronnés de succès et soutenus dans le temps que s'ils donnent lieu à une sorte de « camaraderie » (*fellowship*). Cette camaraderie ne peut naître que d'une compréhension empathique et d'une connexion avec les personnes les plus directement touchées par le problème. Il est important, insiste Addams, que les tentatives de résolution des problèmes se fassent « avec » les personnes concernées plutôt que « pour » elles (*for and to*). Sans cette sorte de camaraderie, même s'ils sont bien intentionnés, les efforts seront insuffisants, car ils ne disposent pas de la compréhension empathique des personnes, « au milieu » d'elles, et du problème en question. Ce type de camaraderie, et la compréhension empathique qui va avec, sont une caractéristique de la démocratie comme « mode de vie ». Elles permettent d'aller au-delà de la démocratie conçue sur un mode individualiste – « une personne, un vote » – pour mettre en œuvre une démocratie sociale, où les droits d'un individu ne sont forts que s'ils le sont pour tous. Elles sont aussi une condition de possibilité des enquêtes sociales qui permettent de connaître les vrais problèmes, de les décrire et de les analyser, et de trouver des solutions avec les principaux intéressés.

## **COMMENT CETTE VUE S'APPLIQUE ET SE MANIFESTE DANS « GARBAGE AND DEMOCRACY »**

Nous pouvons voir la valeur accordée à la compréhension empathique dans l'essai de Knight de plusieurs façons. Tout d'abord, c'est la compréhension empathique qui permet à Florence Kelley de comprendre que le manque d'alphabétisation peut, pour certains, être un obstacle à une pleine participation. En tant que résidente à Hull House, située dans la 19<sup>e</sup> circonscription, Kelley avait la proximité et la

familiarité requises pour entrer dans la vision du monde des résidents et comprendre que l'action relativement courante consistant à écrire des lettres était hors de portée de nombreux immigrants, car ils ne savaient pas vraiment lire et écrire en anglais. Ils avaient besoin de soutien et aussi d'une éducation informelle sur le fonctionnement des processus de gouvernement aux États-Unis. Grâce à sa compréhension empathique, elle a pu déterminer une stratégie pour engager et impliquer les résidents d'une manière plus complète que l'approche politique «démocratique», *top-down*, poursuivie par Sweet. La compréhension empathique de Kelley pour les membres de la communauté, acquise uniquement en vivant dans la communauté, lui a permis de comprendre les problèmes, les barrières qui se dressaient sur le chemin de leur résolution et, partant, de mettre en œuvre la démocratie «à la base», «sur le terrain» (*on the ground*), comme un «mode de vie», plutôt que de se limiter à faire entendre sa voix, comme le préconisait Sweet.

Deuxièmement, la compréhension empathique est la clé du succès que Harriet A. Shinn manifeste dans son approche de la question des ordures à Chicago. Shinn, comme l'explique Knight dans la partie de son essai intitulée «La circonscription modèle» (*The Model Ward*), était une résidente de la 4<sup>e</sup> circonscription et la secrétaire adjointe de la Fédération civique, une organisation de réforme municipale à l'échelle de la ville, composée de représentants de chaque quartier. La démarche de Shinn ressemblait beaucoup à celle de Sweet, à une exception près. Alors que Sweet se concentrerait sur les responsabilités particulières de chaque résident pour faire sa part dans la gestion du problème des ordures et sur la responsabilité de la ville pour ramasser les ordures et les éliminer de façon appropriée, Shinn a ciblé son appel plus près du cœur et de l'expérience vécue des résidents. Pour ce faire, elle a mis en valeur le lien entre santé et assainissement, et elle a reconnu l'importance de l'intérêt personnel comme motivation pour un changement de comportement individuel, associé à une action collective. Shinn a compris que les femmes, en particulier, seraient motivées pour agir et exprimer leurs préoccupations si elles «compre-

naient que leurs familles avaient un bénéfice à tirer d'un meilleur entretien des ruelles, par elles-mêmes et par la ville». Comme le note Knight, «Shinn avait réussi à établir un lien intime et crucial entre politique publique et intérêt personnel» (*supra*: 291). C'est la compréhension empathique de Shinn, se mettant à la place des habitants de son quartier, qui lui a permis de comprendre que l'intérêt personnel des mères de famille était très directement de préserver la santé de leurs proches.

## **5. OÙ EST RÉAFFIRMÉE LA CROYANCE EN UN PROGRÈS GRADUEL, PAR DES MESURES CUMULATIVES, OUVRANT DES « CANAUX » OÙ LES RÉFORMES FUTURES PEUVENT S'ENGOUFFRER**

Avec cette approche de résolution des problèmes et d'organisation communautaire, on peut s'attendre à des progrès irréguliers. En effet, le progrès, comme la conception sociale du soi et le développement de l'identité, est itératif et se produit dans le va-et-vient des transactions au sein de la communauté. Bien que le changement puisse survenir relativement rapidement, les progrès seront le plus souvent graduels. Cela s'explique en partie par le fait que cultiver la compréhension empathique, assurer la démocratie participative et le faire à proximité des autres et en coopérant avec eux, sont des tâches ardues, qui prennent du temps. Quoique difficile, cette démarche est nécessaire. Elle permet d'acquérir une compréhension plus nuancée des problèmes qui se posent et, par conséquent, une meilleure idée de la manière d'aller de l'avant en tenant compte des besoins et des souhaits des membres de la communauté. La clarté, la compréhension et un sens salutaire de l'humilité scientifique sont acquis en cours de route et permettent de réviser son approche, si nécessaire. Comme l'affirme Addams elle-même, l'objectif n'est pas tant de résoudre le problème sur le moment, que de créer des canaux par lesquels un changement et une croissance positive peuvent se produire. Elle explique dans *Twenty Years*: «Dans le flux et le reflux incessants de la justice et de l'oppression,

nous devons tous creuser des canaux du mieux que nous pouvons, afin qu'au moment propice, une partie de la marée montante puisse être conduite vers les lieux arides de la vie.» (1910: 25). Les progrès réalisés sont graduels, mais le travail ouvre des voies par lesquelles les progrès futurs pourront s'écouler plus facilement et sans heurt.

## COMMENT CETTE VUE S'APPLIQUE ET SE MANIFESTE DANS « GARBAGE AND DEMOCRACY »

C'est cet état d'esprit que l'on retrouve dans l'essai de Knight. Un fil conducteur, qui traverse la perspective des leaders communautaires, est la croyance en la « perfectibilité » (*supra*: 268), en la possibilité d'amélioration ou de changement progressif des comportements des responsables. Leur travail est mû par l'idée qu'ils vont pouvoir « transformer une communauté », « personne par personne, une à la fois » (*ibid.*: 286). L'accent mis sur la « modélisation » dans les deux dernières sections de l'essai de Knight mérite également d'être souligné. Cette stratégie d'une modélisation du comportement présuppose non seulement que nous sommes des êtres sociaux et des communautés sociales, affectés et informés par les autres individus et communautés avec lesquels nous sommes en transaction, mais aussi qu'en modélisant le changement, nous créons les « canaux » par où il va pouvoir passer. Ce changement est souvent lent, voire douloureux, parfois même problématique, toujours graduel. Il lui arrive d'être erratique, prenant parfois des voies latérales quand il ne fait pas des bonds en arrière, avant finalement, avec un peu de chance, d'aller de l'avant. Addams écrit que « le progrès a été plus lent [dans son cheminement] perpendiculaire, mais incomparablement plus grand parce que latéral ». [La personne qui progresse de cette manière] « n'a pas appris à ses contemporains à escalader des montagnes, mais elle a persuadé les villageois de se déplacer quelques pieds plus haut ; en plus de quoi, elle a sécurisé son progrès » (1902/2002: 69). Nous apprenons cela de l'analyse de Knight dans « Garbage and Democracy ». Chaque leader communautaire acquiert une compréhension de plus en plus large et complète des gens et des problèmes, apprenant à mieux informer et influencer

le public, développant les stratégies plus efficaces et creusant les canaux où les « forces morales » vont permettre d'atteindre un « bien réalisable » (*feasible right*) (faute de conditions idéales) (*ibid.*).

## **CONCLUSION**

Dans une perspective pragmatiste, on doit se demander quelle est la valeur du récit de Knight sur le problème des ordures et sur la façon dont les leaders communautaires ont tenté de le résoudre à Chicago dans les années 1890. Et en tant que philosophe pragmatiste, je me demande dans quelle mesure le fait de proposer une analyse de ce récit peut contribuer à l'amélioration de la société. La réponse à ces questions est pragmatiste de part en part. Tant l'essai de Knight que mon analyse mettent en valeur des idées sur les meilleures pratiques d'organisation et de leadership lorsque l'on tente aujourd'hui de résoudre des problèmes aussi inextricables et insolubles (Lake, 2014) que l'inégalité et l'injustice sociales, les pandémies mondiales et hélas, plus que jamais, la collecte et le traitement des déchets (qu'il s'agisse de multiplication de la quantité d'ordures domestiques et de rebus industriels, de dissémination de perturbateurs endocriniens dangereux pour la santé, de déversement des engrains et des pesticides agricoles dans les terres et les nappes phréatiques, les fleuves et les océans, et de toutes sortes de nouvelles formes de pollution chimique, plastique, électronique, radioactive). Knight nous aide à comprendre que pour qu'une mobilisation collective réussisse, les efforts ne peuvent être réalisés à distance ou télécommandés depuis une bulle au-dessus ou en dehors de la situation problématique. Nous n'apprenons que par une démarche expérimentale, par essais et erreurs, sur des problèmes concrets. Cet apprentissage coopératif est au cœur de notre héritage du pragmatisme. Pour nous orienter dans ces situations, il nous est nécessaire d'adopter une approche centrée sur les problèmes (*problem-focused*) et ancrée dans un lieu (*place-based*), qui favorise une compréhension empathique, en proximité (*proximity*), de la situation telle qu'elle est vécue par les membres d'une communauté et qui rende possible, en toute confiance, de discuter,

d'enquêter et d'expérimenter avec les membres de cette communauté. C'est cette démarche qui nous permet de nous apprivoier des problèmes tels qu'elles et ils les perçoivent et les évaluent et de nous engager avec elles et eux dans un travail conjoint d'identification, de compréhension et de résolution de ces problèmes. Comme c'était le cas pour Sweet, Kelley, Addams et Shinn, une perspective pragmatiste reconnaît que, tout en s'efforçant d'atteindre le « meilleur idéal » (*best ideal*), le progrès sera le plus souvent de nature graduelle et que, dans cette dynamique progressive (*incremental*) et souvent irrégulière (*uneven*) en direction de l'amélioration des conditions, il ira parfois jusqu'à se déplacer latéralement pour avancer. C'est la leçon que l'on peut tirer de l'analyse de Knight et celle qu'Addams a clairement formulée dans *Democracy and Social Ethics* (1902), à savoir qu'un leader qui « prend l'amélioration de l'humanité comme objectif et finalité doit aussi partir des expériences quotidiennes de l'humanité pour corriger continûment son processus. Il doit non seulement tester et guider ses réalisations en fonction de l'expérience humaine, mais il doit réussir ou échouer dans la mesure où il a incorporé ou non cette expérience à la sienne [y compris l'expérience des autres leaders et acteurs de la communauté]. » (1902/2002 : 79). Le récit de Knight offre divers exemples de la manière dont cela pourrait être réalisé, en cohérence avec le cadre pragmatiste que nous en avons reconstruit ; et la mobilisation des années 1890 décrite dans « Garbage and Democracy » reste une source d'inspiration vivante pour aborder les problèmes sociaux et politiques d'aujourd'hui.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADDAMS Jane (1892), «The Objective Value of a Social Settlement», in *Philanthropy and Social Progress: Seven Essays by Miss Jane Addams, Robert A. Woods, Father J. O. S. Huntington, Professor Franklin H. Giddings and Bernard Bosanquet*, New York, Thomas Y. Crowell & Company.
- ADDAMS Jane (1899/2021), «Une fonction du social settlement», *Pragmata*, 4, p.520-553. En ligne : (<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2021/10/8-pragmata-4-addams.pdf>).
- ADDAMS Jane (1902/2002), *Democracy and Social Ethics*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press (introduction par Charlene Haddock Seigfried).
- ADDAMS Jane (1907), «Utilization of Women in City Government», in *Id.*, *Newer Ideal of Peace*, New York, The Macmillan Company, chap. VII.
- ADDAMS Jane (1910), *Twenty Years at Hull-House with Autobiographical Notes*, New York, The Macmillan Company.
- DEEGAN Mary Jo (1988/1990), *Jane Addams and the Men of the Chicago School, 1892-1918*, New Brunswick, Transaction Publishers.
- DEWEY John (1910), *How We Think*, Lexington, Mass., D. C. Heath & Co.
- DEWEY John (1917/1978), «The Need for the Recovery of Philosophy», in *The Middle Works: 1899-1924, vol. 10*, ed. by Jo Ann Boydston, Carbondale, Southern Illinois University Press (MW.10.3-48).
- DEWEY John (1927/2010), *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard.
- DEWEY John (1934/1985), «Dewey's 1932 Contributions to *Encyclopaedia of the Social Sciences*», in *The Later Works, 1933, Volume 8*, ed. by Jo Ann Boydston, Carbondale, Southern Illinois University Press (LW.8.3-39).
- DEWEY John (1938/1967), *Logique : Théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France.
- DEWEY John (1939/1980), «Creative Democracy: The Task before Us», in *The Later Works, Volume 14: 1939-1941*, ed. by Jo Ann Boydston, Carbondale, Southern Illinois University Press (LW.14.224-230).
- DEWEY John & James H. TUFTS (1932/2021), *Éthique*, Paris, Gallimard.
- FISCHER Marilyn (2019), *Jane Addams's Evolutionary Theorizing: Constructing "Democracy and Social Ethics"*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HUNTER Robert (1901), *Tenement Conditions in Chicago*, Chicago, City Homes Association.
- JAMES William (1904), «The Chicago School», *Psychological Bulletin*, 1, p.1-5.
- KNIGHT Louise W. (2005), *Citizen : Jane Addams and the Struggle of Democracy*, Chicago, The University of Chicago Press.
- KNIGHT Louise W. (2006), «Garbage and Democracy: The Chicago Community Organizing Campaign of the 1890s», *Journal of Community Practice*, 14 (3), p.7-27.
- KNIGHT Louise W. (2010), *Jane Addams : Spirit in Action*, New York, W. W. Norton & Company.

- KNIGHT Louise W. (2014), « John Dewey and Jane Addams Debate War », in Brian Jackson & Gregory Clark (dir.), *Trained Capacities: John Dewey, Rhetoric, and Democratic Practice*, Columbia, University of South Carolina Press, p.106-124.
- LAKE Danielle L. (2014), « Jane Addams and Wicked Problems: Putting the Pragmatic Method to Use », *The Pluralist*, 9 (3), p.77-94.
- LOWE Barbara J. (2005), « Beyond Recognition: A Feminist-Pragmatist Account of Aesthetic Moral Agency », Ph. D. Dissertation, Department of Philosophy, Fordham University.
- MEAD George Herbert (1899/2020), « L'hypothèse de travail dans la réforme sociale », *Pragmata*, 3, p.356-362. En ligne : (<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2021/04/pragmata-2020-3-8-mead.pdf>).
- PLATT Harold L. (2000), « Jane Addams and the Ward Boss Revisited: Class, Politics, and Public Health in Chicago, 1890-1930 », *Environmental History*, 5 (2), p.194-222.
- SEIGFRIED Charlene Haddock (1996), *Pragmatism and Feminism: Reweaving the Social Fabric*, Chicago, The University of Chicago Press.
- SHOOK John R. (dir.) (2000), *The Chicago School of Pragmatism*, Bristol, UK, Sterling, VA, Thoemmes Press.

## NOTES

**1** Ce texte original a été commandé par *Pragmata* à Barbara Lowe, professeure-assistante de philosophie à St. John Fisher College, Rochester, New York, afin de présenter, en lui donnant un cadrage pragmatiste, l'article «Garbage and Democracy» de Louise Knight, publié dans ce même numéro (traduction de l'anglais au français par Daniel Cefaiï).

**2** Le lecteur pourra consulter son site web : <http://www.louisewknight.com/about-jane-addams.html>.

**3** Dewey décrit l'impulsion donnée au processus de pensée par l'expérience de la perplexité dans *How We Think* (1910). «La réflexion commence dans ce que l'on peut appeler à juste titre une *situation de bifurcation (forked-road situation)*, une situation ambiguë, qui présente un dilemme, qui propose des alternatives. Tant que notre activité glisse sans heurt d'une chose à l'autre, ou tant que nous laissons notre imagination se livrer à des fantaisies selon son bon plaisir, il n'y a pas lieu de réfléchir. Une difficulté ou un obstacle sur la voie d'une croyance nous amène cependant à faire une pause. Dans le suspens de l'incertitude, nous grimpons métaphoriquement à un arbre. Nous essayons de trouver un point de vue à partir duquel nous pouvons examiner des faits supplémentaires et, en nous donnant une perspective plus avantageuse sur la situation, nous pouvons décider comment les faits sont liés les uns

aux autres. *L'exigence de dissipation d'une perplexité est le facteur qui oriente et stabilise tout le processus de réflexion*. Là où il n'y a pas de problème à résoudre ou de difficulté à surmonter, le cours des suggestions s'écoule au hasard [...] Mais une question à laquelle il faut répondre, une ambiguïté à résoudre, fixent une fin et maintiennent le courant des idées dans un canal défini. Toute conclusion avancée est testée par référence à cette fin régulatrice, eu égard à sa pertinence par rapport au problème posé. Ce besoin de résoudre une perplexité détermine également le type de recherche que nous entreprenons. Un voyageur dont la finalité est de découvrir la promenade la plus belle cherchera d'autres considérations et testera les suggestions qui lui parviennent à partir d'un autre principe que s'il veut connaître un itinéraire vers une ville donnée. *Le problème fixe la fin de la pensée et la fin commande le processus de la pensée*.» (Dewey, 1910 : 11-12; souligné par l'auteur).

**4** Dewey a par exemple soutenu que «le rôle principal de la philosophie est de faire advenir à la conscience [...] les chocs les plus importants et les troubles inhérents à des sociétés complexes et changeantes» (1934/1985 : LW.8.30). Il est important, selon Dewey, d'éviter d'adopter un «point de vue de spectateur de la connaissance» et, au contraire, de s'engager dans les spécificités du problème considéré, dans la

situation effective. Il avait été précédé par George Herbert Mead : « La conception d'un monde différent nous est toujours donnée comme le résultat d'un problème particulier qui implique un réajustement du monde tel qu'il est, non pas pour correspondre à l'idéal d'un univers parfait, dans tous ses détails, mais pour pallier une difficulté présente. » (1899/2020 : 361-362).

5 On peut ici renvoyer au dossier « *Social settlements* : le pragmatisme en action », publié dans le numéro 4 de la revue *Pragmata* : (<https://revuepragmata.wordpress.com/les-numeros/4-2021>).

6 On peut ici renvoyer au dossier « *Expérimenter en démocratie à l'ère progressiste* », publié dans le numéro 3 de la revue *Pragmata* : (<https://revuepragmata.wordpress.com/les-numeros/3-2020>).

7 John Dewey, 1939/1980, « *Creative Democracy* »: 368, cité par Seigfried, 2002, « *Introduction to the Illinois Edition* », Jane Addams's *Democracy and Social Ethics*: xi.